

Après la Première guerre mondiale, les événements ont poussé sur les routes de l'exil de nombreux Russes et Grecs, notamment en France où ils pouvaient trouver du travail. Le prêtre lyonnais Paul Couturier, professeur aux Chartreux, s'est trouvé confronté à ces émigrés russes, ayant tout perdu, gardant pieusement leurs icônes comme témoignage de la foi reçue de leurs ancêtres. Un petit nombre de ces réfugiés a demandé d'entrer dans l'Église catholique. En Russie même, avant la Révolution, un petit mouvement d'orthodoxes découvrant la communion romaine s'était développé à Saint-Petersbourg et à Moscou. Avec quelques jésuites lyonnais qui menaient non seulement des activités religieuses mais également sociales, germa le souhait qu'il y ait à Lyon un prêtre Russe catholique dont la présence permettrait aux Russes lyonnais de prier da tradition de leur Eglise byzantine, tout en étant en communion avec Rome.

Le 18 décembre 1932 était inaugurée au 5 de la rue Auguste-Comte (2e), au premier étage, une chapelle pour les Russes catholiques, placée sous le vocable de saint Irénée. La cérémonie était présidée par le cardinal Maurin, archevêque de Lyon, en présence de l'abbé Paul Couturier qui avait contribué matériellement, avec sa sœur, à la création du lieu de culte. Cette chapelle destinée en premier lieu aux Russes et aux autres slaves catholiques, devait permettre à ces émigrés de prier comme chez eux, et aux catholiques lyonnais de découvrir une autre tradition liturgique. Cette chapelle dès son origine prend donc deux dimensions, l'une pastorale à destination des catholiques orientaux de Lyon, l'autre œcuménique, permettant aux catholiques autochtones lyonnais de connaître les traditions spirituelles et liturgiques des chrétiens d'Orient.

A la suite des pères Léon Gédénoff, Nicolas Bradko, Pierre Kholodiline et Joël Courtois, le curé actuel de la paroisse est le père Emmanuel Fritsch. La chapelle Saint-Irénée est paroisse depuis 1956 suite à la création de l'ordinariat des catholiques orientaux de France dont le titulaire est l'archevêque de Paris. Avec les nouveaux flux migratoires, elle accueillit des Italo-Albanais, puis des Melkites, avec la guerre du Liban, et enfin des gréco-catholiques roumains et bulgares après la chute du rideau de fer. L'utilisation du français, langue commune de la communauté paroissiale, et celle des nouvelles générations, se généralisa dès la fin des années soixante-dix. C'est ainsi que la paroisse catholique slave devint la paroisse catholique de rite byzantin de Lyon, tout en veillant à préserver ses racines slaves.

En 1991, à la demande du cardinal Decourtray, le lieu de culte est transféré dans une petite église au 6 de la place Saint-Irénée, la chapelle de l'ancien couvent des religieuses du Bon Pasteur d'Angers. Avec le déménagement de l'archevêché de Lyon de Fourvière à Saint-Irénée, des travaux importants se sont déroulés sur les lieux sur une durée de deux ans. Pendant ce temps, la communauté paroissiale a bénéficié de l'accueil liturgique des pères jésuites.

Désormais réinstallée dans le même lieu de culte, grâce à l'accueil de l'archevêché de Lyon, elle a été consacrée le 5 juin 2016 par Mgr Cyril Vasil', Secrétaire de la Congrégation pour les Eglises orientales, en concélébration avec Mgr Borys Gudziak, évêque des Ukrainiens byzantins catholiques de France sous la présidence du cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon et en présence de Mgr Pascal Gollnisch, vicaire général de l'Ordinariat des catholiques orientaux en France.